

**Anti- Manuel de pédagogie à l'usage des professeurs  
qui rencontrent des élèves "décrocheurs"  
ou  
N'ayons plus peur des « mauvais élèves » c'est sur eux que repose  
l'espoir d'améliorer l'école.**

**Serge BOIMARE<sup>1</sup>**

## **ANTI - MANUEL, POURQUOI ?**

Deux raisons à ce titre :

- 1) les idées résumées dans ces quelques pages vont à l'encontre de celles proposées habituellement pour aider les élèves et les professeurs qui rencontrent des difficultés dans la classe.
- 2) Mais anti -manuel aussi et surtout, parce que les professeurs sont sollicités et encouragés à donner leur avis sur ces propositions.

Ils peuvent m'adresser directement les remarques, les objections, les questions, les doutes.... qui seront les leurs, avant et après expérimentation.

[serge.boimare@gmail.com](mailto:serge.boimare@gmail.com)

Tous ces apports seront rassemblés, analysés et bien entendu un retour leur sera fait à titre personnel

## **Osons les questions qui fâchent.**

*- Comment faire fonctionner une classe où se trouvent des élèves qui n'ont pas les bases pour faire le programme ?*

*- Comment faire pour ne pas marginaliser les élèves qui s'opposent et résistent à l'apprentissage ?*

Tant que l'école n'aura pas répondu véritablement à ces deux questions qui empoisonnent la vie des professeurs, elle portera une lourde responsabilité dans le décrochage de certains de ses élèves.

Sans propositions adaptées devant la difficulté d'apprentissage sévère, c'est elle qui contribue à la transformer en échec scolaire et en marginalisation. Deux des handicaps majeurs qui vont faire le lit des rancœurs et des contestations qui touchent particulièrement les décrocheurs et alimentent le climat d'incivilité qui règne dans de nombreux collèges.

Dans cet anti manuel, je tente de répondre à ces deux questions en faisant trois propositions de changement qui vont à l'encontre de nos conceptions habituelles sur la transmission des savoirs (c'est pourquoi je parle d'anti-manuel de pédagogie).

Elles reposent sur une idée simple :

Les besoins fondamentaux des élèves les plus démunis devant l'apprentissage, peuvent devenir d'excellents tremplins pour améliorer :

- le fonctionnement de la classe,*
- le niveau de performance de tous les élèves,*
- et le moral des professeurs.*

---

<sup>1</sup> Serge Boimare, psychopédagogue, ex directeur du Centre Médico-Psychopédagogique Claude Bernard de Paris est auteur de *L'enfant et la peur d'apprendre* (Dunod, 2004), *Ces enfants empêchés de penser* (Dunod, 2008), *La peur d'enseigner*(Dunod, 2012), *L'enfant et le savoir : d'où vient le désir d'apprendre ?* (Dunod, 2012)

## Trois changements pour ne plus avoir peur d'enseigner les résistants à l'apprentissage.

Dire qu'il est possible de remonter le niveau de l'école en appliquant à tous, les besoins des élèves les plus faibles, impose quand même quelques explications.

- Comment les besoins des moins bons pourraient-ils servir les meilleurs ?
- Pourquoi amélioreraient-ils le fonctionnement de la classe ?
- Comment le professeur peut-il accompagner ces changements sans réduire les contraintes?

Répondre à ces questions va m'amener à préciser d'emblée que c'est d'abord notre regard sur la difficulté à apprendre que nous devons faire évoluer.

### Ce sera ma première proposition de changement :

Arrêtons de nous focaliser sur les lacunes. Elles conduisent les professeurs vers des entraînements supplémentaires et des simplifications de leur message, qui trois fois sur quatre sont sans intérêt.

Apprenons plutôt à reconnaître "**l'empêchement de penser**" qui est la véritable cause de l'échec scolaire. C'est d'autant plus urgent de le faire qu'il se renforce et s'aggrave avec les exercices de rattrapage.

Si j'arrive à vous convaincre du rôle que peut jouer l'empêchement de penser dans les résistances de l'apprentissage, vous admettrez alors aisément ma deuxième proposition de changement : la priorité à donner au nourrissage culturel et à l'entraînement à argumenter pour venir en aide aux élèves en difficulté.

Ces deux outils qui sont la clé de voute de la lutte contre l'empêchement de penser, ont une autre qualité que nous sous estimons et sous utilisons : ils s'avèrent être d'excellents tremplins pour relancer le plaisir d'apprendre des meilleurs et pour faire fonctionner dans un même lieu des élèves de niveau différent.

Je vais tenter de vous le montrer.

Quant au troisième changement, il concerne le soutien à apporter aux professeurs qui rencontrent ces publics hétérogènes et souvent contestataires.

Pour ne pas qu'ils se fassent contaminer à leur tour par l'empêchement de penser, la solution est simple et connue de longue date : ils doivent être engagés impérativement dans un travail d'équipe et dans une réflexion régulière sur la pratique pédagogique.

Nous verrons alors combien l'utilisation de la culture et du langage dans la transmission des connaissances, les aide à assumer cette démarche qui les inquiète.

### **PREMIER CHANGEMENT, PREMIER CHANTIER :**

Sortons des idées simplistes sur la difficulté d'apprentissage.

Nous ne réduirons jamais l'échec scolaire sans prendre en compte l'empêchement de penser.

### **Ne nous laissons pas aveugler par les manques.**

Tant que nous n'arriverons pas à admettre que derrière les lacunes des élèves qui résistent à l'apprentissage, 3 fois sur 4 il y a un fonctionnement intellectuel singulier, aménagé pour éviter la pensée, nous ne pourrons jamais les aider, ni remonter le niveau de l'école.

Ne nous laissons pas aveugler par les manques de connaissances ou de savoir faire qui nous poussent à des projets de soutien qui ne servent à rien.

Ce n'est pas de rattrapage ou de méthodologie dont les empêchés de penser ont besoin mais d'une relance de leurs capacités réflexives.

- *Quand le moteur d'une voiture est en panne, il ne viendrait à l'idée de personne de continuer à mettre de l'essence dans le réservoir. Pourtant c'est à l'image de ce que nous faisons dans nos aides pour les empêchés de penser.*

## Qui sont les « empêchés de penser » ?

Les élèves touchés par l'empêchement de penser ont un point en commun : ils n'ont pas construit au cours des premières expériences éducatives, les compétences psychiques qui sont indispensables pour affronter sereinement les contraintes de l'apprentissage.

La rencontre avec la règle, avec le manque, avec l'attente, avec la solitude qui leur est imposée comme à tous, dans le temps du doute nécessaire à la réflexion, provoque chez eux de la déstabilisation identitaire.

Elle vient réveiller des inquiétudes infantiles et une frustration excessive qui parasitent le fonctionnement de la pensée et de la situation d'apprentissage.

*Ce n'est pas d'intelligence ou de mémoire dont manquent les empêchés de penser, mais de la capacité à supporter de ne pas savoir tout, tout de suite.*

## **En quoi consiste l'empêchement de penser ?**

L'empêchement de penser est une défense efficace contre la déstabilisation identitaire provoquée par l'apprentissage. Il se met en place progressivement avec deux barrières à la pensée qui se complètent et se renforcent l'une l'autre.

Le premier barrage est le plus superficiel. Il consiste à saboter le temps de confrontation avec le doute en utilisant à l'excès des idées d'auto dévalorisation et de persécution. Le mécanisme chez certains est tellement répétitif que l'on peut parler de phobie du temps de suspension.

Le second barrage est le plus grave et le plus profond, il est marqué par un rééquilibrage identitaire progressif autour de l'évitement de penser. Lorsqu'il est en place, ce second barrage produit les blocages les plus spectaculaires.

## **Comment reconnaître l'empêchement de penser ?**

Le phénomène est facile à repérer pour un professeur, car il vient perturber les quatre points d'appuis essentiels pour apprendre.

- Le comportement d'abord : dès qu'il y a remise en cause (et la confrontation avec le doute est ici remise en cause), le relais est très vite passé au corps. L'agitation, l'instabilité, la violence, l'endormissement, les troubles psychosomatiques... sont très fréquents.

- Le langage ensuite, qui sans l'appui de la pensée ne parvient pas à franchir le stade de l'argumentaire.

- La curiosité aussi est particulière : elle ne peut pas se décentrer ni encore moins se sublimer. Elle reste en prise avec des préoccupations personnelles et infantiles qui freinent l'accès à la règle et à la loi.

- Et enfin le plus grave : les stratégies d'apprentissage se développent de façon à ne pas s'appuyer sur la boucle réflexive. Le conformisme, le souci d'immédiateté, la rigidité mentale, l'inhibition intellectuelle.... s'installent et conduisent à l'échec scolaire.

## **SECOND CHANGEMENT, SECOND CHANTIER :**

Utilisons les outils qui servent à réduire l'empêchement de penser, comme des leviers pour remonter le niveau de tous.

Une heure journalière **consacrée à la culture et au langage, pour sortir de l'empêchement de penser, mais aussi pour remonter le niveau général de l'école.**

- La fréquentation régulière des empêchés de penser m'a toujours montré qu'ils ont tous impérativement besoins de deux points d'appuis pour relancer et construire leur capacité réflexive.

\* Le nourrissage culturel d'abord, pour les aider à enrichir et sécuriser les représentations mobilisées par l'apprentissage en favorisant les liens entre les affects et la pensée.

\* L'entraînement à argumenter et débattre ensuite, pour les aider à construire et à activer la boucle réflexive.

En utilisant ces deux points d'appui pour donner du sens et des racines aux savoirs fondamentaux dans une classe ordinaire, il va être facile de vérifier combien l'intérêt de tous se remobilise pour apprendre.

Je propose donc que ces deux points d'appuis soient travaillés tous les jours, durant une heure, dans toutes les classes, jusqu'à la fin des années collège.

### **Le respect des programmes n'empêche en rien la créativité du professeur.**

Est-ce possible de consacrer une heure quotidienne à ces deux activités sans réduire le programme et nuire aux meilleurs élèves ?

Non seulement c'est possible, mais c'est surtout très favorable à la transmission des savoirs pour tous et au respect des instructions officielles.

Le nourrissage culturel, nous allons le voir, se fait essentiellement avec des textes du programme de littérature ou d'histoire.

L'entraînement à s'exprimer à l'oral comme à l'écrit, en apprenant à argumenter, y est inscrit, comme une activité majeure que doivent travailler tous les professeurs dans chacune de leur discipline (*les directives du socle commun parlent même de mission prioritaire de l'école*).

Je ne vois donc pas comment, cette heure que nous pouvons dire de "culture humaniste", pourrait nuire au respect de la mission des professeurs. Bien au contraire, elle la facilite.

Ce patrimoine commun, donné et construit avec tous, crée une cohésion groupale très favorable à la gestion d'une classe hétérogène et relance l'intérêt pour le savoir de tous les élèves et surtout des meilleurs d'entre eux.

### **Pourquoi le nourrissage culturel ?**

Le nourrissage culturel se fait d'abord par de la lecture à haute voix par le maître, des textes fondamentaux qui sont au programme d'histoire ou de littérature - 20 mn par jour.

#### Pourquoi de la lecture à haute voix ?

Parce qu'il faut aider les empêchés de penser à lutter contre leur premier défaut : ne pas savoir faire de l'image avec le mot entendu. Il faut les aider à renouer avec la fonction imageante qui est à la source de la pensée.

#### Pourquoi des textes fondamentaux ?

Parce que les textes fondamentaux sont la botte secrète dont disposent les professeurs dans le programme, pour réussir à trouver l'intérêt de tous.

Ils donnent un moyen facile de construire la cohésion groupale dont a besoin la classe hétérogène et ils peuvent être utilisés pour donner du sens et des racines aux savoirs de base en les reliant aux questions humaines fondamentales.

#### - Pourquoi les grands textes stimulent l'esprit ?

Au delà du retour de l'intérêt pour la classe et les savoirs, les textes fondamentaux portent en eux trois qualités majeures pour relancer et stimuler la pensée

1) *Ils mettent du mot, ils mettent du récit sur les sentiments et les inquiétudes qui empêchent parfois le déroulement normal de la pensée.*

Cette inscription dans une histoire qui prend valeur universelle, qui est inscrite elle-même dans un patrimoine culturel valorisé, vient enrichir et sécuriser les représentations qui vont ensuite devenir disponibles pour l'apprentissage.

2) La seconde qualité des textes fondamentaux est de nous proposer *des récits capables de traiter avec la curiosité la plus archaïque* tout en ouvrant le chemin pour la faire évoluer vers des préoccupations plus universelles.

C'est bien cet apport, quand il est répété qui va favoriser la décentration indispensable à l'entrée dans le symbolique et qui permet de trouver l'intérêt des élèves les plus rétifs à l'apprentissage.

3) Troisième qualité : à la différence de l'histoire du quartier ou des familles, à la différence du fait divers ou de la littérature jeunesse, *le texte fondamental situe le récit dans un ailleurs de temps et d'espace.*

C'est ce qui permet d'approcher les préoccupations intimes et les sentiments les plus personnels, tout en offrant à chacun la possibilité de les tenir à la distance qui lui convient et de pouvoir ainsi les universaliser.

#### - Pourquoi s'en tenir aux textes du programme ?

Parce que tous les textes les plus forts et les plus intéressants pour faire ce travail y sont. Pas besoin d'aller chercher ailleurs, ce qui est rassurant pour les professeurs, les parents et la hiérarchie.

Les contes, les récits mythologiques, les récits fondateurs des religions ou des civilisations, les romans initiatiques ou historiques, les fables, les pièces de théâtre... sont les meilleurs atouts pour jouer ce double rôle, de soutiens psychiques pour les plus démunis et de stimulants pour l'esprit de tous.

#### **Pourquoi de l'entraînement à argumenter ?**

L'entraînement à argumenter est le meilleur exercice pour renforcer la boucle réflexive. On ne peut pas faire mieux.

Que se soit à l'oral ou à l'écrit, que ce soit en racontant ou en débattant, il faut absolument aider et encourager tous les enfants à mettre en mots les images et les idées qu'ils ont dans la tête si nous voulons les faire progresser.

*N'oublions jamais que la pensée se structure avec la parole.*

Cet exercice journalier va les aider :

- à dire au plus juste de leurs intentions,
- à mettre leurs idées à l'épreuve de celles des autres,
- à intégrer et mettre en place les nouvelles représentations portées par le nourrissage culturel.
- Mais surtout, cet exercice va stimuler, construire, entraîner la boucle réflexive, qui est le moteur de l'apprentissage.

#### Comment se fait l'entraînement à argumenter ?

L'entraînement à argumenter se pratique tous les jours en partant des apports du nourrissage culturel.

Il se fait d'abord à l'oral (15 à 20 mn) et ensuite à l'écrit (20 mn).

Il se fait toujours en partant d'une question ou d'un problème posé par le texte.

Bien souvent, le sujet du débat se dégage dans le temps consacré à la remise en ordre de ce qui a été entendu par le groupe durant la lecture à haute voix.

Nous sommes proches ici de ce que préconisent les tenants du débat philo à l'école. Une différence de taille toutefois, pour s'engager dans l'échange chacun a été nourri par la lecture et peut donc s'écarter des exemples trop personnels, toujours difficiles à gérer dans la classe .

Les textes fondamentaux qui ont su mettre des mots sur les sentiments, les désirs, les conflits... qui accompagnent les grandes interrogations et inquiétudes humaines, fournissent un matériel formidable pour l'exercice.

Au moment où l'on parle de renouer avec la morale laïque, ces textes qui savent faire comprendre à travers un récit métaphorique, le rôle de la loi, de la sagesse, de l'interdit, de la solidarité, de la persévérance, etc., facilitent l'approche de ces grandes questions avec des enfants ou des adolescents, surtout quand ils sont de cultures différentes .

## **Première évaluation : une heure de culture humaniste qui change rapidement l'ambiance de la classe et le moral des professeurs.**

Si l'on consacre une heure par jour au nourrissage culturel et à l'entraînement à argumenter, nous allons constater des résultats immédiats, visibles, très stimulants pour la marche de la classe et très encourageants pour le moral des professeurs.

Le premier résultat est évident : c'est une mobilisation de l'intérêt des élèves les plus faibles, qui adhèrent à ce temps culturel et langagier qui ne les marginalise plus.

Cette participation et cet intérêt, nouveau pour la plupart d'entre eux, vient atténuer les problèmes de comportement et offrir des ouvertures nouvelles pour travailler les compétences dites transversales.

Le second résultat se vérifie après deux semaines de ce travail. C'est l'arrivée progressive d'une cohésion groupale qui s'installe dans la classe.

Grâce au patrimoine commun donné à tous et grâce au temps d'échange et de communication, les relations entre élèves sont favorisées. Cette étape est essentielle pour en arriver au fonctionnement harmonieux d'une classe hétérogène.

Le troisième résultat concerne les savoirs eux mêmes, qui prennent de la force et du sens en étant reliés aux questions humaines fondamentales.

Les textes qui mettent des mots et du récit sur les préoccupations humaines les plus fortes, les plus anciennes et les plus universelles, vont offrir un support magnifique pour apprendre à parler, à lire, à écrire, à compter, voire à faire des prolongements en sciences, en histoire, en anglais, en technologie....

Le quatrième changement concerne les professeurs eux-mêmes.

La mise en place de cette heure de culture humaniste, qui facilite les liens entre les questions fortes des élèves et leur programme, qui favorise les ponts entre les disciplines, mobilise leur élan créatif et entraîne une autre relation avec la classe et avec leurs collègues.

Ils ont enfin l'impression, d'avoir à leur disposition un outil pour aborder les deux difficultés majeures du métier : l'échec scolaire et la classe hétérogène.

## **Quatre repères pour évaluer les effets de l'heure journalière consacrée au nourrissage culturel et à l'entraînement à argumenter, sur le fonctionnement des "empêchés de penser".**

- Quelques jours : pour entraîner l'adhésion des élèves les plus réfractaires aux apprentissages pour les activités d'écoute et de communication.

- Quelques semaines : pour prolonger cette adhésion en une participation active aux travaux de la classe, même si les résultats ne sont pas encore là.

- Trois à six mois : pour franchir l'étape clé sur le chemin de la capacité à penser : le passage au stade du langage argumentaire.

- 6 mois à 1 an : pour se réconcilier véritablement avec les activités réflexives et accepter les contraintes de l'apprentissage.

### **TROISIEME CHANGEMENT, TROISIEME CHANTIER :**

Aidons les professeurs confrontés à la difficulté d'enseigner à ne pas être contaminés par l'empêchement de penser et à savoir mettre en œuvre les deux actions "anti-décrochage"

## **Etre confronté à l'empêchement de penser représente un risque pour le fonctionnement intellectuel du professeur.**

Avoir les compétences techniques pour transmettre les savoirs disciplinaires du programme est absolument nécessaire pour bien exercer son métier de professeur, mais c'est aussi absolument insuffisant.

Pour faire bien fonctionner une classe où se trouve des élèves opposants à l'effort intellectuel, qui souvent n'ont pas les bases requises pour aborder le programme, ce même professeur doit aussi disposer d'un solide savoir faire sur la gestion des groupes et de bonnes compétences relationnelles.

Sinon, pour lui le risque est grand de s'enfermer dans les défenses habituelles que sont l'autorité excessive ou la démagogie qui vont aggraver les problèmes de ses élèves et l'entraîner à son tour vers "l'empêchement de penser".

### **La co réflexion est la meilleure des formations.**

Cessons de dire que les compétences relationnelles pour gérer un groupe d'élèves, sont données une fois pour toute. Que certains sont doués pour cela et d'autres non. Ce n'est pas vrai !

Cette capacité se travaille et s'améliore au fil du temps. A condition, bien entendu, que ce professeur ait la possibilité d'avoir un lieu de réflexion sur sa pratique pédagogique.

Pour cela, il n'y a rien de mieux que la coréflexion hebdomadaire entre des professeurs qui enseignent les mêmes élèves.

Il est alors possible de vérifier que l'heure quotidienne de culture humaniste facilite ces rencontres. Elle donne à chacun un point d'appui pour parler de sa pratique et pour faire des projets et des ponts entre les disciplines.

Elle fournit des repères communs, pour expérimenter ensemble, pour observer, pour comparer... qui aident à progresser et qui réactive le plaisir d'enseigner et de penser la pédagogie, même quand il y a difficulté.

### **Savoir rassembler pour solliciter la participation active de chacun : le secret de la lutte contre le décrochage.**

Tant que nous en resterons à des projets dits spécialisés ou personnalisés en direction des élèves en difficulté, sans revoir notre pédagogie pour tous, c'est nous qui favoriserons la marginalisation.

Intégrer des élèves résistants à l'apprentissage dans une classe, repose sur deux actions prioritaires dont il est impossible de faire l'économie sous peine de cassure du groupe.

Ces deux actions demandent deux compétences essentielles qui vont faire la différence entre les bons professeurs et les autres.

La première d'entre elles, c'est de savoir rassembler dès le début du cours, le groupe des élèves autour d'un intérêt commun, (en lien bien sûr avec les connaissances à transmettre).

La seconde, c'est de savoir s'appuyer sur cet intérêt commun pour solliciter la participation active de chacun.

C'est seulement lorsque ces deux jalons sont posés, que peuvent arriver les contraintes de l'apprentissage.

L'heure de culture humaniste quotidienne que je préconise, n'a rien de révolutionnaire certes, mais elle offre au professeur un chemin naturel pour mettre à l'œuvre ces deux actions.

- Le nourrissage culturel, permet de rassembler le groupe autour d'un intérêt commun qu'il est aisé de mettre en lien avec les savoirs à acquérir.

- L'entraînement à argumenter, permet de solliciter activement chacun dans son expression pour le sortir de la passivité et le préparer aux contraintes de l'apprentissage.

Le jour où nous accorderons la priorité à ces deux compétences dans la formation des professeurs, nous n'aurons plus peur d'enseigner les mauvais élèves et les décrocheurs seront moins nombreux.

### **Un anti-manuel pour résister à l'anti- pédagogie**

En préambule j'ai sollicité les professeurs pour qu'ils me fassent part de leurs remarques et de leurs questions sur mes propositions d'utilisation intensive de la culture et du langage afin de lutter contre le décrochage.

A mon tour j'ai aussi une question forte à leur poser.

Elle me revient à chaque fois que je rencontre des adolescents qui ont traversé leurs années de scolarité sans en arriver à la maîtrise des savoirs de base.

La voici : Le rattrapage sous forme d'entraînement supplémentaire et de remise à niveau, se montre efficace pour un élève en difficulté sur trois.

C'est déjà un résultat intéressant.

Par contre, je n'arrive toujours pas à comprendre pourquoi nous continuons à le proposer aux deux autres, dès lors que nous avons constaté qu'il ne produit sur eux aucun effet ! Si nous voulions les pousser à perfectionner leurs résistances à l'apprentissage nous ne ferions pas mieux.

Pourquoi n'est-il pas possible pour les professeurs de se dégager d'un exercice pervers et anti pédagogique qui ne fait que dégrader le moral des uns et des autres ?

J'espère que cet anti-manuel les aidera à le faire.



## **Cadrage pédagogique pour la mise en œuvre du nourrissage culturel**

---

Le nourrissage culturel peut-être démarré seul par l'enseignant ou d'emblée à deux avec un éducateur et/ou un acteur culturel si le choix qui est retenu. Cela peut se faire ensemble durant un même temps d'intervention ou dans des temps distincts qui se complètent.

### **1 - Capter l'intérêt de chacun, créer une dynamique de groupe et créer un patrimoine commun**

Quel que soit le support utilisé, le premier objectif est de réussir à ***mobiliser l'intérêt de tous les élèves et de créer une dynamique de groupe***. Il faut provoquer et développer une interactivité.

▮ ***Le support doit porter une force dramatique,***

Pour cela, le support utilisé doit avoir « ***une force dramatique*** », ***provoquer une émotion*** qui permette de créer un patrimoine commun au sein du groupe.

C'est ce ressenti émotionnel partagé à partir d'un même objet (texte, musique) qui constitue le départ du patrimoine commun et qui doit permettre à chacun des élèves et intervenants de s'emparer de ce patrimoine pour commencer à réagir et échanger autour.

▮ ***Le support doit contenir ou permettre d'aborder directement ou indirectement, des questions existentielles constitutives de tout individu,***

Quel que soit le support utilisé il doit permettre ***d'aborder des grandes questions, de société, de civilisation et faire écho aux questions existentielles*** qui traversent tout être humain dans sa construction. Il s'agit ici de répondre de manière indirecte aux angoisses souvent archaïques qui viennent parasiter la disponibilité d'apprentissage des jeunes les plus en difficulté et par la même capter leur intérêt, leur attention.

▮ ***Les questions existentielles doivent permettre d'aborder les peurs et angoisses des jeunes en échappant à leur situation personnelle, par une « montée en généralité »,***

Le support utilisé doit permettre de répondre en écho aux angoisses qui participent de rendre insupportable le cadre et le temps de l'apprentissage. Pour que l'abord de ces angoisses et ces craintes soit accepté et acceptable il convient ***d'éviter la référence aux situations personnelles des uns et des autres*** en faisant ***le détour par la mise à distance*** que permet l'histoire (renvoi à une dimension universelle).

## **2 - Permettre de passer de l'écoute de la voix au sens des mots et à la mobilisation du symbolique**

Quel que soit le support mobilisé il doit permettre au groupe et à chaque jeune de passer de l'écoute à la représentation symbolique pour accéder à la construction de sens.

Ici il s'agit de stimuler et de vérifier, à mesure du nourrissage, que chacun parvient à « faire sens » à partir du support proposé.

## **3 - Discussion et argumentation - Passer du « faire sens » au sens partager et partageable**

-

Il s'agit d'amener chacun et tout le groupe à exprimer ce qu'il a compris, ressenti et progressivement à construire une discussion argumentée.

Trois niveaux peuvent être repérés :

- La capacité à mettre en mot et à exprimer ce que l'on a compris et ressenti des mots entendus (des images reçues, de la musique entendue).
- La capacité à construire une argumentation pour appuyer son propos. Etre en capacité de mobiliser des éléments de compréhension pour étayer ses idées,
- Parvenir à construire un sens commun, une compréhension partagée faite de débat et de consensus, d'aller et retour, d'acceptation des contradictions et paradoxes.

## **4 - Le prolongement vers des savoirs fondamentaux**

Les savoirs fondamentaux - lire, écrire, calculer, parler - qui mettent en difficulté un élève sur cinq, sont abordés cette fois avec des exemples, avec des questions, et surtout avec des représentations nouvelles qui ont émergées pendant la construction du patrimoine culturel commun. Les disciplines pourront donc sans peine être raccrochées aux contes, mythes, etc. C'est ainsi qu'ils prennent un intérêt et un sens nouveau qui vont incontestablement favoriser les situations d'apprentissage. Les professeurs des savoirs disciplinaires (même mathématiques) vont aussi faire des liens entre leur programme et le patrimoine culturel dès que cela s'avère possible.

## **5 - Le prolongement culturel du « travail de nourrissage »**

- **Une déclinaison culturelle qui fait sens avec la première étape du nourrissage.**

Le prolongement culturel est la poursuite du travail de nourrissage, en ce sens il doit permettre de continuer à mobiliser l'ensemble des étapes et processus précités. Il s'agit d'un prolongement qui doit permettre de mobiliser de nouvelles formes et de nouveaux registres d'expressions.

- **Une étape qui doit permettre de modifier un peu les postures professionnelles des uns et des autres et rechercher des complémentarités,**

Concernant « l'équipe pédagogique » elle doit être formée d'au moins un enseignant et un acteur culturel et/ou éducateur spécialisé. Il s'agit dans cette phase du projet de rechercher à provoquer les conditions d'une modification de la posture professionnelle.

## Test repérage en neuf séquences de Serge Boimare

Séquences	Déroulement	Durée	Décodage des difficultés
Décliner son identité	Remettre à chaque enfant la photocopie des premières lignes du texte choisi sur laquelle il doit écrire son nom, son prénom et sa date de naissance.	1 minute	Ne pas connaître sa date de naissance, faire des fautes en écrivant son nom est inquiétant pour des enfants de plus de huit ans→ difficulté à se repérer dans le temps et dans la différence des générations.
Lecture silencieuse	Lire en silence ces quelques lignes et trouver l'idée principale de ce début d'histoire.	3 minutes	L'élève doit transformer les signes écrits, les décoder et leur donner du sens. Les difficultés peuvent provenir de la faiblesse du décodage ou de représentations parasitées par des préoccupations personnelles.
Ecriture spontanée	Ecrire sur sa feuille en deux lignes maximum, l'idée qui est la plus importante dans ce début d'histoire.	2 minutes	Difficulté pour le passage à l'écrit. Leur préciser qu'on ne tiendra pas compte des fautes.
Lecture à voix haute	Lecture à voix haute de l'idée principale de tous les élèves.	5 minutes	Lecture à voix haute apporte des informations sur la maîtrise technique nécessaire à une lecture efficace. Ne pas pouvoir généraliser, en rester à des préoccupations personnelles alimentées par un désir de savoir infantile dominé par la mégalomanie, le sadisme, le voyeurisme est l'une des marques d'un fonctionnement intellectuel dominé par la peur d'apprendre. Stade du langage argumentaire non atteint.

Le débat	A partir des divergences à propos de l'idée principale, engager le débat.	10 minutes	Le point commun des empêchés de penser est de ne pas pouvoir accéder au langage argumentaire. Ils ne pourront pas ici s'expliquer en disant ce qui a influencé leur choix. Le temps du doute, nécessaire à la construction et à la structuration de la pensée n'existe plus, il est ici remplacé par un besoin de certitude et de complétude qui n'entraîne que de la fermeture.
Ecriture sous la dictée	L'enseignant fait copier par tout le monde l'idée principale, sous la dictée.	3 minutes	
Savoir écouter	Lecture à voix haute par le professeur de la suite de l'histoire. Arrêter la lecture après chaque passage clé pour poser une question.	8 à 10 minutes	Les collégiens, en échec dans leur scolarité depuis des années ont perdu l'habitude d'une écoute active dès qu'ils sont en classe. Quand le professeur s'adresse au groupe, ils n'entendent plus qu'un flot de paroles auquel ils ne cherchent plus à donner sens.
Savoir dessiner	Arrêter la lecture, si possible après un passage fort, demander à chaque élève de dessiner sur le verso de sa feuille, comment il imagine la fin de l'histoire.	8 à 10 minutes	Le dessin va permettre de repérer si l'appui sur les représentations personnelles est possible et s'il offre un support de bonne qualité pour stimuler le fonctionnement intellectuel. L'infiltration de peurs, la pauvreté de la construction, l'inhibition...sont des signes importants et possibles à repérer dans un dessin.
Savoir calculer	Donner à faire un petit problème qui enchaîne deux opérations, en lien avec l'histoire.	10 minutes	Ne pas réussir à enchaîner deux opérations est un signe fort de cette coupure que certains enfants entretiennent entre leurs représentations et l'exercice intellectuel dans

		<p>lequel nous souhaitons les engager.</p> <p>La recherche, la fabrique d'hypothèses, la mise en images d'un scénario simple, tel que le propose le petit problème classique du CE2, quand elles n'arrivent pas à se faire est un des signes les plus révélateurs de l'empêchement de penser.</p> <p>Après quelques semaines d'entraînement, les enseignants pourront vérifier que le scénario du problème qui reprend des situations ayant une forte charge affective et émotionnelle (telle que nous la trouvons dans les contes par exemple) est très stimulant pour relancer l'utilisation et la mobilisation de représentations personnelles ?</p>
--	--	---